

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

F. J. BUOTE, ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE.

ABONNEMENT : \$1.00. PAYABLE D'AVANCE.

Vol. 5.

Tignish, Ile du Prince Edouard, Jeudi le 9 Septembre 1897

No 5

CARTES D'AFFAIRES

Dr. Murphy
PHYSICIAN AND SURGEON
First Prize Graduate New York University.
TIGNISH, P. E. I.

A. W. McKINLAY,
DENTISTE.

Dents extraites et emplies de la manière la plus habile et à des conditions raisonnables, sans faire éprouver aucune douleur aux patients.
Bureau au dessus du magasin de J. Rattray.
RUE MAIN.....ALBERTON

A. E. DOUGLAS, M. D.
PHYSICIAN AND SURGEON
O'LEARY STATION,
P. E. ISLAND.

T. W. BUTLER
BARRISTER, SOLICITOR AND NOTARY PUBLIC
—Public Square—
NEW CASTLE N. B.

PERRY HOUSE

I have opened a new hotel on Queen Street, next door to the old Bank of Nova Scotia building, where I will be pleased to meet all my old patrons and many new ones.
The house has been thoroughly fitted up, and furnished in first-class style, and it is one of the most comfortable and convenient hotels in town for either permanent or transient boarders.

The terms are very reasonable and the accommodation all that can be desired.
Give me a call.
FRANK PERRY

Bellevue Hotel
[Formerly Gallant's Hotel]
Tignish, P. E. I.
—0000000000—

The Bellevue is situated a short distance from the Railway Depot and is now fitted up in first class style with every accommodation for the entertainment of Guests.
For years the Gallant Hotel has been known to be a pleasant house for Tourists. The Bellevue will even surpass the former attractions.
Guests and baggage conveyed to and from depot free of charge.
M. W. McELROY, PROP.

Tignish Aug 27th 1896.
Good Stabling in connection.

WANTED—Agents for "Queen Victoria, Her Reign and Diamond Jubilee." Overflowing with latest and richest pictures. Contains the endorsed biography of Her Majesty, with authentic story of her remarkable reign, an full account of the Diamond Jubilee. On y \$1.50. Big book Tremendous demand. Bonanza for agents. Commission 50 per cent. Credit given. Freight paid Outfit Free Duty paid Write quick for outfit and territory. THE DOMINION COMPANY, Dept 7. 336 Dearborn St., Chicago.
June 24—8 17

AGENTS WANTED—to take orders for reliable Canadian grown nursery stock. Experience not necessary. Will pay salary and expenses or liberal commission. Good territory to canvass
Address.—Brown Bros. Co. Brown's Nurseries. O. Ont.
June 24—8 17

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT
Envoyez un modèle pour notre "Guide des Inventeurs." Nous indiquons plus de patentes pour les inventeurs que tous les autres ingénieurs ensemble, et nous faisons une spécialité des applications, que les autres agents n'ont pas.

CARTES D'AFFAIRES

Henry E. Wright
AVOCAT ET PROCUREUR

Bureau : Bâtisse McKenzie, en face du nouveau magasin de R. T. Holman.

Argent à prêter.
SUMMERSIDE, I. P. E.

MCDONALD & MARTIN

AVOCATS NOTAIRES, ETC ETC

—000000—
ARGENT A PRETER
—000000—
Bureau } Browns' Bldg Cl'town
Gaffney's Bldg S'Side
H. C. McDonald, B. A., M. L. A.
K. J. Martin, B. A.
Jl' 16

J. E. WYATT,
SUCCESSION DE HODGSON & WYATT

AVOCAT, NOTAIRE, ETC
Solliciteur pour les Nova Scotia et Summerside Bank.
—ARGENT A PRETER.—
Bureau : Au dessous du Clifton House.
SUMMERSIDE

HOTEL PERRY

J'ai l'honneur d'informer le public que je viens d'ouvrir un nouvel hôtel tout près des bâtisses de l'ancienne banque "Nova Scotia", où j'invité mes anciens patrons et autres de venir me voir.
La maison est de premier ordre.

PRIX MODERES
FRANK PERRY.
Summerside 15 août 1895

Eureka House
Formerly White's Hotel.
MAIN ST. ALBERTON

The Patrons of this House may rely on Good Table, Careful Attendance and Moderate Charges.

Guests and Baggage conveyed to and from Trains free.
SAMPLE ROOMS AND STABLING IN CONNECTION.
Mrs Robert McLean, Prop

MAISON EUREKA
Ci-devant Hotel White.
Grand'Rue..... Alberton
Bonne Table et Bons logements
Prix modérés. Les passagers de chemin de fer sont transportés gratuitement.
Salle d'Echantillon et Bonne cuisine.
Mme R. McLean, Prop

PRINCE COUNTY DRUG STORE

The oldest and most reliable Drug establishment
—in—
PRINCE COUNTY
A full stock of every thing kept in a first class

DRUG STORE
Personal attention given to compounding. Prescriptions and only the purest of Drugs used. Our more than thirty years in the Drug Business is a guarantee that the utmost care and attention will be exercised.

J. A. GOURLIE.
S'Side P. E. I. May 1 '96 (11

Ripans Tablets: for sour stomach.
Ripans Tablets: relieve nausea.
Ripans Tablets: cure torpid liver.
Ripans Tablets: cure bad breath.
Ripans Tablets: cure nausea.
Ripans Tablets: cure biliousness.
Ripans Tablets: one gives relief.
Ripans Tablets: at druggists.

J. H. Myrick & Co

Importers and Dealers in

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies

At TIGNISH and

ALBERTON

NEW GOODS !!

Call and examine their new goods before visiting other stores. No old shop worn stuff to be found on their shelves.

DRY GOODS

A fine assortment of latest designs in Dress Goods, Cloths, Trimmings, Gloves and Hose, Millinery, Hats and Caps, Dresses in dress lengths, Tweeds in suit lengths in beautiful style and finish—No two alike—Ready in de clothing etc

BOOTS & SHOES

In greater variety than ever and to meet the wants of all in style and price.

GROCERIES

They offer to meet the Consumers' wants on the very narrowest margin of profit, guaranteeing good and pure Tea, Sugar, Molasses, Coffee and Spices.

FARMERS

Farmers, tools of all kinds, Binder-twine, Paris Green, Cut and Wire nails, Fencing: The latter imported under the liberty of the new tariff.

FISHERMEN

Are also provided for, and there will be found everything necessary to their calling.

FLOUR

A variety of the best Brands of Flour always in stock, also Corn meal and unground Corn

TAILOR SHOP

Their Tailor Shop is still under the efficient management of the genial M Green, who is prepared to satisfy the most exacting customer.

They do not offer "Slaughter Saics" but promise the patrons honest and square dealing all along the line.
May 1897

PATENTS
TRADE MARKS, DESIGNS, COPYRIGHTS &c.
Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain, free, whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Oldest agency for securing patents in America. We have a Washington office. Patents taken through Mann & Co. receive special notice in the

SCIENTIFIC AMERICAN
beautifully illustrated, largest circulation of any scientific journal, weekly, terms \$3.00 a year; \$1.50 six months. Specimen copies and

LA MESSE DU REVENANT

[111. V11, 334].—On avait remarqué plusieurs fois, dans l'église de l'île Dapas, au milieu de la nuit, une lumière plus forte que celle donnée par la lampe ordinaire; d'abord on en fit peu de cas; puis, comme la lumière continuait d'apparaître toutes les nuits, on s'en émut, et on résolut d'éclaircir la chose; on se réunit donc au nombre de quatre à cinq, pour se donner un peu de courage, et l'on s'avança sur une seule ligne vers l'église; mais quelle ne fut pas la stupéfaction de les hommes, lorsqu'il vint au pied de l'autel un prêtre revêtu de ses habits sacerdotaux, et demeurant toujours au même lieu! Ils n'osèrent pas entrer et s'en retournerent, même un peu plus vite qu'ils n'étaient venus, et de retour chez eux, ils se livrèrent à mille conjectures.
En attendant parler de ce qui se passait, un nommé Jacques Valois, pieux brave que les autres, s'engagea à entrer dans l'église, pour voir de plus près ce dont il s'agissait. Un soir donc, après la veillée avec ses amis, il se rendit à l'église, fit sa prière et attendit. Vers minuit, il vit un prêtre, en soutane, sortir de la sacristie, allumer deux cierges aux extrémités de l'autel, tout préparer pour une messe, et rentrer dans le lieu d'où il venait de sortir. Quelques instants après, il l'en vit ressortir, revêtu de ses ornements, portant le calice, et monter à l'autel. Pensant bien que la messe allait avoir lieu, notre Valois se rend au pied de l'autel, sert la messe comme à l'ordinaire, et reconduit le célébrant à la sacristie; celui-ci, après avoir salué la croix, se tourna de son côté et lui dit:
—Depuis trois ans, je viens ici toutes les nuits, pour redire une messe que j'ai dite avec trop de précipitation pendant ma vie; j'étais condamné à y venir jusqu'à ce que j'eusse trouvé un servent; grâce à vous, ma pénitence est terminée, je vous remercie.
L'abbé Vincent Pinguet.

LA FILLE MONDAINE

La fille mondaine se distingue par son amour de la toilette, son envie de plaire au grand nombre, son goût prononcé pour les parties de plaisir, les tours de promenade, les visites, les soirées publiques, les théâtres, les bals, etc., toutes choses dont elle fait ses plus grandes délices.
Elle ne fréquente pas l'église, ou si elle y va, c'est pour voir et être vue. Elle sait mieux danser, trilloter, etc., que prier Dieu et faire le ménage.
C'est bien d'elle qu'on peut dire avec vérité qu'elle "shabbille, babille et se deshabbille." C'est là, en effet, sa principale occupation. Plus elle peut avoir de courtisans plus elle est glorieuse.
Elle n'aimera pas un jeune homme rangé, économe, tranquille, religieux, parce qu'elle craindrait qu'une fois marié à la maison et ne contraindrait ses familiarités. C'est un caractère léger comme le sien qu'il lui faut.
Bien qu'elle s'efforce d'être "bons jours polie et aimable" ailleurs, en famille elle a une humeur massacrante; elle est bourru, impertinente, insoumise et souvent grossière à ses parents qu'elle ne se fait nullement scrupule de contrister.
Elle aime la médisance, parle mal des filles qui se conduisent mieux qu'elle, et en veut au curé s'il prie contre la vanité, les bals, etc.
Si elle se marie avant d'être repentie et corrigée, il y a dix risques contre une chance qu'elle était méchante fille.
Les garçons qui aimeraient à avoir une femme querelleuse, chipotière, gaspilleuse, insouciante des devoirs de mère, peuvent choisir avec confiance une fille taillée sur un modèle à peu près comme celui décrit

LE CAMEMBERT REVELATEUR

Deux hommes et une femme se faisaient prendre, dernièrement, en flagrant délit à l'escalage d'un magasin du quartier de la Chaussée-d'Antin, à Paris. On les emmena au commissariat de police de M. Guénin.
Les deux hommes, âgés de dix-huit et de vingt ans, ont été trouvés porteurs de co sets, de chaussettes et de mouchoirs, tous objets dérobés.
Quand ce fut au tour de la femme d'être interrogée, elle dit: "Je m'appelle Josépha Lathuille, et je n'ai rien volé. Allez vous assoir, lui dit un inspecteur, pendant qu'on va faire le rapport".
Josépha s'assit sur un banc, entre ses deux compagnons. Elle paraissait avoir très chaud et être oppressée par l'opulence de son corsage. Tous trois gardaient le silence.
A un moment donné, l'inspecteur qui écrivait leva la tête, aspira l'air de ses narines: "Quelle odeur! fit-il, on devine bien par les fenêtres

tre.

Du même instant, le commissaire et son secrétaire entrèrent dans la salle et s'arrêtèrent devant "Ca sent horriblement mauvais ici, sapristi! ça empest!" Et ils se bouchèrent le nez, tout en scrutant du regard le groupe assis sur le banc.
Josépha semblait inquiète, ne tenait pas en place. Tout à coup, elle porta la main à son corsage, précipitamment: "Oh! s'exclama-t-elle, il coule!"
Tout le monde resta étonné, se regarda, et la surprise est à son comble lorsqu'on voit Josépha se dégraffer et tirer de son corsage un camembert avancé, très fat, ou le suppose bien, et qui avait ainsi parfumé la salle du commissariat: il était devenu comme un fromage à la crème.
Le corps du délit, le camembert coulant, accusait Josépha. Cependant, qu'allait-on faire de cet objet gênant? Voici la solution que trouva un inspecteur judicieux: comme les trois individus avaient déclaré n'avoir pris aucun aliment depuis plusieurs heures, on envoya acheter du pain, et les deux hommes et Josépha furent autorisés à manger le camembert, chose qu'ils firent avec empressement et avidité.
Ce repas leur permit d'attendre avec patience le panier à salade qui devait les conduire au dépôt.

LA MORT DU PERE LAGIER

(111 V11, 835).—Dans le mois de février 1874, la neuvaïne de Saint-François-Xavier avait lieu à l'Isle-Verte.
Le père Lagier, oblat de Marie Immaculée, qui prêcha alors la neuvaïne dans la paroisse, possédait le don d'attirer les cœurs et de convertir les âmes. Ces apôtres ont une voix à nulle autres pareilles et leurs accents trouvent pour ainsi dire tout de suite le chemin qui mène droit au cœur de chacun de nous. Toute la paroisse suivait donc les exercices de la neuvaïne avec dévotion et avec zèle, ne voulant pas perdre une seule de ces paroles tombant des lèvres du révérend père prédicateur.
Le 27 février, un vendredi au matin, le père Lagier monta lentement les marches de la chaire de vérité. Il pa la comme toujours, avec grâce, avec onction, avec chaleur même et termina son sermon par un "au revoir" énergique qui plana sur la foule comme un glas funèbre. Descendu de la chaire, fatigué, le front couvert d'une sueur froide, le père Lagier alla se jeter sur son lit au presbytère, cherchant dans le sommeil un repos pour ses douleurs, le calme pour son cœur malade. Hélas! oui, il devait y trouver le repos, mais celui de l'éternité bienheureuse.
L'heure du dîner étant venue, on alla réveiller le père. Son corps avait déjà la rigidité du cadavre. Il devait être mort depuis une heure environ. On ne se figure pas l'étonnement du personnel du presbytère et la douleur et la consternation du peuple lorsqu'aux exercices de deux heures le curé Lagier annonça la mort soudaine et foudroyante du père Lagier.
Ce fut comme un long et douloureux sanglot comprimé dans toute la nef. On y pleura à chaudes larmes et sans respect humain, tant la douleur était sincère et vraie.
A l'Isle-Verte on a toujours conservé le souvenir vivace et poignant de cette mort subite en pleine retraite, dans un temps de de pénitence et de mortification. Bien plus, les fidèles se sont disputés les lambeaux de son humble soutane et plus d'une famille montre avec orgueil un morceau de vêtement du saint oblat de Marie Immaculée mort au champ d'honneur "alors qu'il faisait la moisson dans la vigne du Seigneur".
Cette mort eut du retentissement et fut la cause d'un bon nombre de conversions dans la paroisse.
La mort du juste est un rayonnement.
Charles A. Gauvreau

LA MORT DU PERE LAGIER

(111 V11, 835).—Dans le mois de février 1874, la neuvaïne de Saint-François-Xavier avait lieu à l'Isle-Verte.
Le père Lagier, oblat de Marie Immaculée, qui prêcha alors la neuvaïne dans la paroisse, possédait le don d'attirer les cœurs et de convertir les âmes. Ces apôtres ont une voix à nulle autres pareilles et leurs accents trouvent pour ainsi dire tout de suite le chemin qui mène droit au cœur de chacun de nous. Toute la paroisse suivait donc les exercices de la neuvaïne avec dévotion et avec zèle, ne voulant pas perdre une seule de ces paroles tombant des lèvres du révérend père prédicateur.
Le 27 février, un vendredi au matin, le père Lagier monta lentement les marches de la chaire de vérité. Il pa la comme toujours, avec grâce, avec onction, avec chaleur même et termina son sermon par un "au revoir" énergique qui plana sur la foule comme un glas funèbre. Descendu de la chaire, fatigué, le front couvert d'une sueur froide, le père Lagier alla se jeter sur son lit au presbytère, cherchant dans le sommeil un repos pour ses douleurs, le calme pour son cœur malade. Hélas! oui, il devait y trouver le repos, mais celui de l'éternité bienheureuse.
L'heure du dîner étant venue, on alla réveiller le père. Son corps avait déjà la rigidité du cadavre. Il devait être mort depuis une heure environ. On ne se figure pas l'étonnement du personnel du presbytère et la douleur et la consternation du peuple lorsqu'aux exercices de deux heures le curé Lagier annonça la mort soudaine et foudroyante du père Lagier.
Ce fut comme un long et douloureux sanglot comprimé dans toute la nef. On y pleura à chaudes larmes et sans respect humain, tant la douleur était sincère et vraie.
A l'Isle-Verte on a toujours conservé le souvenir vivace et poignant de cette mort subite en pleine retraite, dans un temps de de pénitence et de mortification. Bien plus, les fidèles se sont disputés les lambeaux de son humble soutane et plus d'une famille montre avec orgueil un morceau de vêtement du saint oblat de Marie Immaculée mort au champ d'honneur "alors qu'il faisait la moisson dans la vigne du Seigneur".
Cette mort eut du retentissement et fut la cause d'un bon nombre de conversions dans la paroisse.
La mort du juste est un rayonnement.
Charles A. Gauvreau

LA MORT DU PERE LAGIER

(111 V11, 835).—Dans le mois de février 1874, la neuvaïne de Saint-François-Xavier avait lieu à l'Isle-Verte.
Le père Lagier, oblat de Marie Immaculée, qui prêcha alors la neuvaïne dans la paroisse, possédait le don d'attirer les cœurs et de convertir les âmes. Ces apôtres ont une voix à nulle autres pareilles et leurs accents trouvent pour ainsi dire tout de suite le chemin qui mène droit au cœur de chacun de nous. Toute la paroisse suivait donc les exercices de la neuvaïne avec dévotion et avec zèle, ne voulant pas perdre une seule de ces paroles tombant des lèvres du révérend père prédicateur.
Le 27 février, un vendredi au matin, le père Lagier monta lentement les marches de la chaire de vérité. Il pa la comme toujours, avec grâce, avec onction, avec chaleur même et termina son sermon par un "au revoir" énergique qui plana sur la foule comme un glas funèbre. Descendu de la chaire, fatigué, le front couvert d'une sueur froide, le père Lagier alla se jeter sur son lit au presbytère, cherchant dans le sommeil un repos pour ses douleurs, le calme pour son cœur malade. Hélas! oui, il devait y trouver le repos, mais celui de l'éternité bienheureuse.
L'heure du dîner étant venue, on alla réveiller le père. Son corps avait déjà la rigidité du cadavre. Il devait être mort depuis une heure environ. On ne se figure pas l'étonnement du personnel du presbytère et la douleur et la consternation du peuple lorsqu'aux exercices de deux heures le curé Lagier annonça la mort soudaine et foudroyante du père Lagier.
Ce fut comme un long et douloureux sanglot comprimé dans toute la nef. On y pleura à chaudes larmes et sans respect humain, tant la douleur était sincère et vraie.
A l'Isle-Verte on a toujours conservé le souvenir vivace et poignant de cette mort subite en pleine retraite, dans un temps de de pénitence et de mortification. Bien plus, les fidèles se sont disputés les lambeaux de son humble soutane et plus d'une famille montre avec orgueil un morceau de vêtement du saint oblat de Marie Immaculée mort au champ d'honneur "alors qu'il faisait la moisson dans la vigne du Seigneur".
Cette mort eut du retentissement et fut la cause d'un bon nombre de conversions dans la paroisse.
La mort du juste est un rayonnement.
Charles A. Gauvreau

LA MORT DU PERE LAGIER

(111 V11, 835).—Dans le mois de février 1874, la neuvaïne de Saint-François-Xavier avait lieu à l'Isle-Verte.
Le père Lagier, oblat de Marie Immaculée, qui prêcha alors la neuvaïne dans la paroisse, possédait le don d'attirer les cœurs et de convertir les âmes. Ces apôtres ont une voix à nulle autres pareilles et leurs accents trouvent pour ainsi dire tout de suite le chemin qui mène droit au cœur de chacun de nous. Toute la paroisse suivait donc les exercices de la neuvaïne avec dévotion et avec zèle, ne voulant pas perdre une seule de ces paroles tombant des lèvres du révérend père prédicateur.
Le 27 février, un vendredi au matin, le père Lagier monta lentement les marches de la chaire de vérité. Il pa la comme toujours, avec grâce, avec onction, avec chaleur même et termina son sermon par un "au revoir" énergique qui plana sur la foule comme un glas funèbre. Descendu de la chaire, fatigué, le front couvert d'une sueur froide, le père Lagier alla se jeter sur son lit au presbytère, cherchant dans le sommeil un repos pour ses douleurs, le calme pour son cœur malade. Hélas! oui, il devait y trouver le repos, mais celui de l'éternité bienheureuse.
L'heure du dîner étant venue, on alla réveiller le père. Son corps avait déjà la rigidité du cadavre. Il devait être mort depuis une heure environ. On ne se figure pas l'étonnement du personnel du presbytère et la douleur et la consternation du peuple lorsqu'aux exercices de deux heures le curé Lagier annonça la mort soudaine et foudroyante du père Lagier.
Ce fut comme un long et douloureux sanglot comprimé dans toute la nef. On y pleura à chaudes larmes et sans respect humain, tant la douleur était sincère et vraie.
A l'Isle-Verte on a toujours conservé le souvenir vivace et poignant de cette mort subite en pleine retraite, dans un temps de de pénitence et de mortification. Bien plus, les fidèles se sont disputés les lambeaux de son humble soutane et plus d'une famille montre avec orgueil un morceau de vêtement du saint oblat de Marie Immaculée mort au champ d'honneur "alors qu'il faisait la moisson dans la vigne du Seigneur".
Cette mort eut du retentissement et fut la cause d'un bon nombre de conversions dans la paroisse.
La mort du juste est un rayonnement.
Charles A. Gauvreau

LA MORT DU PERE LAGIER

(111 V11, 835).—Dans le mois de février 1874, la neuvaïne de Saint-François-Xavier avait lieu à l'Isle-Verte.
Le père Lagier, oblat de Marie Immaculée, qui prêcha alors la neuvaïne dans la paroisse, possédait le don d'attirer les cœurs et de convertir les âmes. Ces apôtres ont une voix à nulle autres pareilles et leurs accents trouvent pour ainsi dire tout de suite le chemin qui mène droit au cœur de chacun de nous. Toute la paroisse suivait donc les exercices de la neuvaïne avec dévotion et avec zèle, ne voulant pas perdre une seule de ces paroles tombant des lèvres du révérend père prédicateur.
Le 27 février, un vendredi au matin, le père Lagier monta lentement les marches de la chaire de vérité. Il pa la comme toujours, avec grâce, avec onction, avec chaleur même et termina son sermon par un "au revoir" énergique qui plana sur la foule comme un glas funèbre. Descendu de la chaire, fatigué, le front couvert d'une sueur froide, le père Lagier alla se jeter sur son lit au presbytère, cherchant dans le sommeil un repos pour ses douleurs, le calme pour son cœur malade. Hélas! oui, il devait y trouver le repos, mais celui de l'éternité bienheureuse.
L'heure du dîner étant venue, on alla réveiller le père. Son corps avait déjà la rigidité du cadavre. Il devait être mort depuis une heure environ. On ne se figure pas l'étonnement du personnel du presbytère et la douleur et la consternation du peuple lorsqu'aux exercices de deux heures le curé Lagier annonça la mort soudaine et foudroyante du père Lagier.
Ce fut comme un long et douloureux sanglot comprimé dans toute la nef. On y pleura à chaudes larmes et sans respect humain, tant la douleur était sincère et vraie.
A l'Isle-Verte on a toujours conservé le souvenir vivace et poignant de cette mort subite en pleine retraite, dans un temps de de pénitence et de mortification. Bien plus, les fidèles se sont disputés les lambeaux de son humble soutane et plus d'une famille montre avec orgueil un morceau de vêtement du saint oblat de Marie Immaculée mort au champ d'honneur "alors qu'il faisait la moisson dans la vigne du Seigneur".
Cette mort eut du retentissement et fut la cause d'un bon nombre de conversions dans la paroisse.
La mort du juste est un rayonnement.
Charles A. Gauvreau

LA MORT DU PERE LAGIER

(111 V11, 835).—Dans le mois de février 1874, la neuvaïne de Saint-François-Xavier avait lieu à l'Isle-Verte.
Le père Lagier, oblat de Marie Immaculée, qui prêcha alors la neuvaïne dans la paroisse, possédait le don d'attirer les cœurs et de convertir les âmes. Ces apôtres ont une voix à nulle autres pareilles et leurs accents trouvent pour ainsi dire tout de suite le chemin qui mène droit au cœur de chacun de nous. Toute la paroisse suivait donc les exercices de la neuvaïne avec dévotion et avec zèle, ne voulant pas perdre une seule de ces paroles tombant des lèvres du révérend père prédicateur.
Le 27 février, un vendredi au matin, le père Lagier monta lentement les marches de la chaire de vérité. Il pa la comme toujours, avec grâce, avec onction, avec chaleur même et termina son sermon par un "au revoir" énergique qui plana sur la foule comme un glas funèbre. Descendu de la chaire, fatigué, le front couvert d'une sueur froide, le père Lagier alla se jeter sur son lit au presbytère, cherchant dans le sommeil un repos pour ses douleurs, le calme pour son cœur malade. Hélas! oui, il devait y trouver le repos, mais celui de l'éternité bienheureuse.
L'heure du dîner étant venue, on alla réveiller le père. Son corps avait déjà la rigidité du cadavre. Il devait être mort depuis une heure environ. On ne se figure pas l'étonnement du personnel du presbytère et la douleur et la consternation du peuple lorsqu'aux exercices de deux heures le curé Lagier annonça la mort soudaine et foudroyante du père Lagier.
Ce fut comme un long et douloureux sanglot comprimé dans toute la nef. On y pleura à chaudes larmes et sans respect humain, tant la douleur était sincère et vraie.
A l'Isle-Verte on a toujours conservé le souvenir vivace et poignant de cette mort subite en pleine retraite, dans un temps de de pénitence et de mortification. Bien plus, les fidèles se sont disputés les lambeaux de son humble soutane et plus d'une famille montre avec orgueil un morceau de vêtement du saint oblat de Marie Immaculée mort au champ d'honneur "alors qu'il faisait la moisson dans la vigne du Seigneur".
Cette mort eut du retentissement et fut la cause d'un bon nombre de conversions dans la paroisse.
La mort du juste est un rayonnement.
Charles A. Gauvreau

LA MORT DU PERE LAGIER

(111 V11, 835).—Dans le mois de février 1874, la neuvaïne de Saint-François-Xavier avait lieu à l'Isle-Verte.
Le père Lagier, oblat de Marie Immaculée, qui prêcha alors la neuvaïne dans la paroisse, possédait le don d'attirer les cœurs et de convertir les âmes. Ces apôtres ont une voix à nulle autres pareilles et leurs accents trouvent pour ainsi dire tout de suite le chemin qui mène droit au cœur de chacun de nous. Toute la paroisse suivait donc les exercices de la neuvaïne avec dévotion et avec zèle, ne voulant pas perdre une seule de ces paroles tombant des lèvres du révérend père prédicateur.
Le 27 février, un vendredi au matin, le père Lagier monta lentement les marches de la chaire de vérité. Il pa la comme toujours, avec grâce, avec onction, avec chaleur même et termina son sermon par un "au revoir" énergique qui plana sur la foule comme un glas funèbre. Descendu de la chaire, fatigué, le front couvert d'une sueur froide, le père Lagier alla se jeter sur son lit au presbytère, cherchant dans le sommeil un repos pour ses douleurs, le calme pour son cœur malade. Hélas! oui, il devait y trouver le repos, mais celui de l'éternité bienheureuse.
L'heure du dîner étant venue, on alla réveiller le père. Son corps avait déjà la rigidité du cadavre. Il devait être mort depuis une heure environ. On ne se figure pas l'étonnement du personnel du presbytère et la douleur et la consternation du peuple lorsqu'aux exercices de deux heures le curé Lagier annonça la mort soudaine et foudroyante du père Lagier.
Ce fut comme un long et douloureux sanglot comprimé dans toute la nef. On y pleura à chaudes larmes et sans respect humain, tant la douleur était sincère et vraie.
A l'Isle-Verte on a toujours conservé le souvenir vivace et poignant de cette mort subite en pleine retraite, dans un temps de de pénitence et de mortification. Bien plus, les fidèles se sont disputés les lambeaux de son humble soutane et plus d'une famille montre avec orgueil un morceau de vêtement du saint oblat de Marie Immaculée mort au champ d'honneur "alors qu'il faisait la moisson dans la vigne du Seigneur".
Cette mort eut du retentissement et fut la cause d'un bon nombre de conversions dans la paroisse.
La mort du juste est un rayonnement.
Charles A. Gauvreau

LA MORT DU PERE LAGIER

(111 V11, 835).—Dans le mois de février 1874, la neuvaïne de Saint-François-Xavier avait lieu à l'Isle-Verte.
Le père Lagier, oblat de Marie Immaculée, qui prêcha alors la neuvaïne dans la paroisse, possédait le don d'attirer les cœurs et de convertir les âmes. Ces apôtres ont une voix à nulle autres pareilles et leurs accents trouvent pour ainsi dire tout de suite le chemin qui mène droit au cœur de chacun de nous. Toute la paroisse suivait donc les exercices de la neuvaïne avec dévotion et avec zèle, ne voulant pas perdre une seule de ces paroles tombant des lèvres du révérend père prédicateur.
Le 27 février, un vendredi au matin, le père Lagier monta lentement les marches de la chaire de vérité. Il pa la comme toujours, avec grâce, avec onction, avec chaleur même et termina son sermon par un "au revoir" énergique qui plana sur la foule comme un glas funèbre. Descendu de la chaire, fatigué, le front couvert d'une sueur froide, le père Lagier alla se jeter sur son lit au presbytère, cherchant dans le sommeil un repos pour ses douleurs, le calme pour son cœur malade. Hélas! oui, il devait y trouver le repos, mais celui de l'éternité bienheureuse.
L'heure du dîner étant venue, on alla réveiller le père. Son corps avait déjà la rigidité du cadavre. Il devait être mort depuis une heure environ. On ne se figure pas l'étonnement du personnel du presbytère et la douleur et la consternation du peuple lorsqu'aux exercices de deux heures le curé Lagier annonça la mort soudaine et foudroyante du père Lagier.
Ce fut comme un long et douloureux sanglot comprimé dans toute la nef. On y pleura à chaudes larmes et sans respect humain, tant la douleur était sincère et vraie.
A l'Isle-Verte on a toujours conservé le souvenir vivace et poignant de cette mort subite en pleine retraite, dans un temps de de pénitence et de mortification. Bien plus, les fidèles se sont disputés les lambeaux de son humble soutane et plus d'une famille montre avec orgueil un morceau de vêtement du saint oblat de Marie Immaculée mort au champ d'honneur "alors qu'il faisait la moisson dans la vigne du Seigneur".
Cette mort eut du retentissement et fut la cause d'un bon nombre de conversions dans la paroisse.
La mort du juste est un rayonnement.
Charles A. Gauvreau

CHEAPEST

AND
BEST
CHAIRS

—IN—
P. E. I.

—X—
make—
them ourselves

—X—
WRITE
FOR CUTS

AND PRICE

SCHOOL FURNITURE